

Laetitia

Qui je suis? Un jeune homme tout à fait ordinaire. Je suis au lycée, avec pour seule passion l'archéologie et tout ce qui s'y rattache. Après dix-sept ans d'existence, mon plus grand désir est d'en découvrir toujours plus sur les civilisations disparues, et c'est pour cette raison que je participe aux fouilles archéologiques à côté de mon établissement scolaire. C'est mon professeur d'histoire-géographie qui a lancé l'idée. Un club d'archéologie. Après tout pourquoi pas? Cela pouvait être intéressant. Mais le peu d'heures que l'on passe sur le site des fouilles ne me suffit pas, c'est pourquoi il m'arrive d'y retourner le soir, après les cours, et des fois d'y rester jusque tard dans la nuit, comme cette fois-là.

Même si on est déjà presque fin avril, les nuits sont froides, mais cela ne me dérange pas. Tout ce qui m'intéresse, c'est d'en découvrir plus, toujours plus sur cette magnifique villa que nous fouillons. Flaccus. Il m'arrive parfois de m'imaginer la vie qu'avait pu avoir cet homme en gérant cette maison.

Chaque fois que je me rends sur le terrain, j'ai l'impression d'être transporté dans le temps, et chaque objet que je trouve m'emporte toujours plus loin dans l'histoire de ce lieu. Parfois c'est une pièce de monnaie, parfois c'est un tesson de poterie, ou un éclat de tesselle provenant d'un mur ou d'une mosaïque.

Ce soir-là, je me rappelle avoir trouvé un magnifique fragment de poterie sigillée. Je me suis relevé, mais je me suis pris les pieds dans les bretelles de mon sac-à-dos, et je suis tombé, me cognant violemment le crâne contre le sol. Puis je me suis évanoui.

Ce matin, je suis fatigué. La journée d'hier, au soleil, a été pénible : une inondation récente a abîmé les vignes et nos caniveaux n'ont pas pu évacuer toute l'eau hors de la villa. Certains ont même vu leurs dalles se soulever et le mortier a cédé. Plusieurs caves sont souillées de boue. Heureusement mon fidèle villicus a bien dirigé les esclaves qui ont abattu un travail de titans. Je me félicite tous les

jours de l'avoir affranchi et de lui avoir confié la surveillance des travaux dans la villa.

Aujourd'hui, nous irons voir comment se comportent les sillons que j'ai réservés aux raisins de table : j'ai fait venir ces plants de Rhodes et je suis impatient de goûter ces gros grains de «maroquin ».

Je commence comme toujours la journée par remercier le dieu lares de sa protection lors de cette inondation : ce jeune-homme imberbe, mon ancêtre, au torse droit et fier, m'encourage chaque jour à veiller sur les miens, à leur offrir luxe et confort, sécurité et opulence. En tant que Lar Familiaris, il me protège certes, mais j'éprouve pour lui une étrange tendresse de père, comme s'il était le fils que je n'ai pas encore.

Je quitte alors le vestibule, traverse le patio de l'impluvium et là, je le vois : son incarnation, celui à qui je viens de rendre hommage. C'est son portrait mais accoutré d'étranges oripeaux...

Quand je me suis réveillé, je me rappelle que la première chose à laquelle j'ai pensé est "je ne suis plus sur le site de fouilles". Puis immédiatement après m'est venue une autre pensée "qui est cet homme étrange, habillé à la romaine, qui se tient à côté de moi?". Par réflexe, j'ai voulu me relever, peut-être pour ne pas montrer ma faiblesse, ou pour me donner de l'assurance, mais un violent élancement au front m'obligea à me rallonger. L'homme assis à côté de moi me parlait, mais je n'écoutais pas ce qu'il me disait. Dès que ma vue est redevenue claire et que ma douleur à la tête s'est faite plus supportable, j'ai observé ce qui se trouve autour de moi, et je suis resté bouche-bée par la beauté des lieux. Tous les murs de la pièce étaient recouverts de peintures et de mosaïques. J'étais allongé sur un lit couvert d'un drap rouge, et tout autour de moi ressemblait à des décors romains. J'étais persuadé d'être dans un rêve. Il ne pouvait pas en être autrement.

C'est alors que mon attention s'est dirigée vers l'homme assis à côté de moi, qui continuait à me parler. Il avait environ la trentaine, pas très grand, les cheveux poivre et sel et la barbe rasée de près. Il portait une belle toge blanche, bordée

d'un liseret rouge. Alors que l'homme s'arrêtait de parler un court instant, j'en ai profité pour poser la question qui me brûlait les lèvres.

-Où suis-je?

L'homme me dévisagea avec étonnement, puis il me répondit, avec un léger accent que je ne suis pas parvenu à identifier:

-Et bien mon cher ami, vous êtes dans ma villa. Je me présente, je m'appelle Flaccus.

J'étais étonné de comprendre sa langue. Après tout, si il était bien Flaccus, le Flaccus, il était romain, et donc parlait latin. Mais après tout, tout peut arriver dans les rêves...

Voyant que je ne répondais toujours pas, l'homme m'a invité à me présenter.

-Et vous, jeune homme, puis-je savoir qui vous êtes?

-Heu et bien... Je... Je m'appelle Alan.

L'homme a souri. Il avait l'air gentil quand il souriait. Il se leva, se dirigea dans un coin de la pièce, et revint avec un tissu plié sur le bras. Je l'ai dévisagé sans comprendre. Puis, voyant mon étonnement, il me dit, dans un léger rire:

-Je ne sais pas d'où vous venez, mais votre tenue est... Étrange, dirons-nous. Et je ne souhaite pas effrayer mes serviteurs plus que nécessaire.

C'est seulement à ce moment-là que je compris ce qu'il me tendait. Une toge. Il voulait que j'enfile une toge. En effet, en y réfléchissant, c'était logique. Je ne comprenais toujours pas comment j'étais arrivé à l'époque de la Rome antique, dans la villa de Flaccus que je fouillais avec le lycée, mais j'avais conservé mes vêtements modernes.

Flaccus sortit de la chambre, pour me permettre de me changer. J'ai déplié le tissu, et je l'ai examiné sous tous les angles. Il était d'un blanc simple, accompagnée d'une tunique rouge. Au toucher, cela ressemblait à du coton. J'avais beau n'avoir jamais enfilé le toge, j'avais fait des recherches pour savoir comment les mettre. Après tout, c'était le déguisement de carnaval de mon petit frère. J'ai donc réussi à faire tenir le tissu à peu près correctement, après quelques essais. J'ai enfilé les sandales que Flaccus avait déposées à côté du lit à mon intention. Merci mon dieu, elles étaient simples à lacer.

Une fois habillé et chaussé, je suis sorti de la pièce, pour me retrouver devant un bassin à ciel ouvert. En me remémorant mes cours de latin, le nom de ce lieu m'est revenu: l'impluvium. Une rangée de colonnes soutenaient le toit de chaque côté du bassin, protégeant le couloir et les différentes pièces qui le bordaient de la pluie.

Flaccus était là, regardant tranquillement l'eau miroiter au soleil. Quand je me suis approché, il a levé les yeux et m'a souri.

La candeur et l'innocence de ce jeune homme me séduisent immédiatement. Il est à la fois sidéré et enthousiaste. Est-il, comme je l'ai cru tout de suite, la présence charnelle de ce dieu protecteur qui m'attendrit ? Sinon, comment expliquer cette présence soudaine ? Et pourtant, cet étrange accoutrement, cette surprise candide et cette langue chantante semblent venir d'ailleurs, comme ces raisins de Rhodes sucrés. Étonnamment, j'éprouve une immédiate confiance et un respect impérieux : je suis sûr de la noblesse de sa naissance sans que rien ne m'en apporte la preuve. Une fois en toge, j'ai l'impression de retrouver un jeune ami et je me surprends à le convier avec empressement à partager mon repas.

Nous nous installons confortablement sur nos couches face à la belle mosaïque que j'ai récemment commandée à nos artistes locaux. Nous entendons l'eau s'égoutter doucement dans la fontaine et la douceur de l'air ajoute à la sérénité de ce moment exquis. Les serviteurs s'empressent sur mon ordre et déposent sur le marbre de la table centrale du pain frotté d'ail, du fromage et quelques olives, sans montrer le moindre signe de surprise face à mon invité. De toute évidence, il n'ose pas se servir et je ne parviens pas à le mettre à l'aise. Alors, je lui propose d'un geste de se lever et de me suivre, puis donne discrètement l'ordre que l'on aille chercher mon villicus. Il nous rejoint dans le vestibule et nous quittons la villa alors que le jour se lève. Le jeune homme semble saisi par la vue panoramique qui s'offre à nous : au loin, la colline chez Marcellus surplombant le fleuve Atax et à l'horizon, les montagnes soupoudrées de blanc. C'est majestueux et le regard ébloui de ce jeune étranger me le rappelle. Fasciné et surpris de toute évidence

comme si progressivement, il se réappropriait le paysage en posant ses yeux sur chacun des éléments qui le composent.

Nous avons passé la matinée à inspecter les vignobles et les dégâts des eaux ce qui aurait dû être de toute évidence une grande source d'inquiétude voire de colère. La présence de ce jeune inconnu qui me semble pourtant si familier, à transformer cette matinée en une promenade magique sur la propriété. J'ai, il me semble, beaucoup parlé pour lui présenter la villa et les travaux qui scandent nos journées sans oublier bien sûr la grande fête que nous attendons depuis des mois pour nous délasser un peu : les *Vinalia*. Elles aussi, il ne les connais pas et je me fais une joie de lui faire partager cet événement en l'honneur du plus grand des Dieux, garant de nos récoltes. J'ai pu lors de cette inspection, m'assurer d'ailleurs, que tous les serviteurs avaient préparé les festivités : des cuisines exhalait le parfum des mets raffinés ; les amphores étaient empilées pour être transportées dans le grand triclinium qui sert aux réceptions et les citernes prêtes à diffuser la chaleur si la soirée venait à fraîchir ; torches, chandelles et lampes à huile avaient déjà été rassemblées ; la vaisselle en sigillée était placée sur les tables à la place de celle en bois ou en terre grossière ; enfin, musiciens et danseurs s'affairaient dans les dépendances du triclinium. J'étais rassuré et je pouvais me délasser en toute quiétude pour profiter au mieux de cette fête imminente. Nous avons alors, très rapidement partagé fromage et fruits avant de nous rendre aux thermes, nous détendre après cette longue marche au soleil.

Dans l'après-midi, Flaccus m'a amené aux thermes, une fois qu'il eut fini son travail de la matinée. Comme il me l'a expliqué, une violente pluie a causé des dégâts dans son vignoble, et il essaie de tout réparer pour la *Vinalia*, la fête du vin. C'est étonnant, chez moi aussi, il a plu il y a quelques jours. Mais bon, je suis dans un rêve, peut être que mon inconscient a reproduit les événements des derniers jours.

Alors que nous nous prélassons dans l'eau chaude, Flaccus m'explique ce qu'il s'est passé ce matin, pendant que j'étais inconscient. Il m'a découvert devant l'autel des lares, ces divinités protectrices du foyer. J'en avais déjà entendu parlé,

notre professeur d'histoire nous avait expliqué que, dans la mythologie, les lares sont les enfants de Mercure et Lara, la déesse du silence. Les lares Familiares sont les ancêtres et les protecteurs de la domus, et les romains leur rendaient hommage en déposant des offrandes, souvent sous forme de nourriture, sur leurs autels. Quand Flaccus me révèle qu'il pense que je suis l'incarnation de ses ancêtres, je ne peux m'empêcher de rire discrètement. Cela fait du bien. Et puis, pourquoi ne pas le laisser croire? Je rêve, alors pourquoi ne pourrais-je pas être un des parents de cet homme si gentil et attentionné avec moi. Flaccus me regarde d'un air étonné quand je me mets à rire, mais j'écarte sa question muette d'un geste de la main, et je lance un autre sujet, autrement plus intéressant pour moi.

-Dis moi Flaccus, tu as mentionné une grande fête prévue ce soir quand nous nous promenions dans le vignoble, de quoi s'agit-il?

Dès que je lui ai posé la question, j'ai vu s'allumer dans ses yeux une étincelle de plaisir. Il aimait parler de vignoble, de vin, et de tout ce qui s'y rapporte.

-Je suis heureux que tu me le demandes. Il s'agit des *Vinalia*, c'est une fête du vin en l'honneur du tout puissant Jupiter. Nous lui consacrons le plus récent de nos vins. L'histoire veut que ce soit Enée qui ai le premier promis à Jupiter la vendange de l'année s' il arrivait à tuer Turnus.

-Qui est Turnus?

Ma curiosité est piquée au vif. Je ne connais pas ce nom, et j'ai envie d'en apprendre davantage. De plus, j'aime écouter Flaccus parler. Sa voix est douce, et sa passion est contagieuse.

-L'histoire veut que Turnus soit promis à Lavinia, la fille du roi de Laurentes. Cependant, quand Enée arrive dans son royaume, le roi décide de lui offrir la main de sa fille, ce qui relègue Turnus au rang de prétendant et le remplit de rage. Il décide de se venger et parcourt toute l'Italie à la recherche d'alliés, puis il attaque Enée et ses compagnons. Après un long siège qui ne sert à rien, il rentre dans sa cité, que Enée assiège à son tour. Turnus propose au jeune homme un duel pour régler leurs différends. Le troyen accepte, et fait le vœu de consacrer la dernière vendange au grand Jupiter s' il arrive à tuer son opposant. Le combat dure

longtemps, mais après un dernier assaut, Turnus meurt sous l'épée du héros troyen.

Je ne connaissais pas cette histoire. J'avais déjà entendu parler de Enée, dans les récits de la guerre de Troie, mais toute cette partie du récit m'était inconnue. Flaccus continua encore longtemps à me raconter des histoires de cet ancien temps, puis nous sommes sortis du bain pour nous préparer aux festivités à venir.

Le triclinium de réception resplendit : la lumière du couchant, relayée par endroit par les flammes des torches et le feu des braseros, se reflète dans les gobelets d'argent lustrés pour l'occasion. Les parfums de lavande et de thym embaumant les jardins se mêlent à ceux de la viande rôtie recouverte de miel et de cumin. Les banquettes moelleuses recouvertes de couvertures moirées invitent à s'asseoir face aux petites tables recouvertes de nappes colorées regorgeant de victuailles appétissantes. Une douce musique se répand progressivement dans le triclinium, invitant à la gaieté. J'invite ce "double", ce jeune homme hors du temps, cette réincarnation ou ce fils rêvé, à s'installer à mes côtés.

Il est temps d'inaugurer les *Venalia* selon le rituel : je porte à ma bouche une coupe de vin et après en avoir apprécié une gorgée, je verse le contenu dans le grand cratère dédié à Jupiter aux pieds de ma banquette. Mes hôtes un à un défilent devant moi pour accomplir le même geste et ainsi, est offert au Dieu des Dieux le sang de mes vignes. Alan semble sous le charme de ce rite auréolé de la lumière dorée qui illumine la pièce.

Je ne vis pas ces *Venalia* pour la première fois, cependant, je me sens transporté ce soir, par une émotion nouvelle : très fier de présenter mes richesses à mon hôte étrange, si lointain et si familier, si différent et si semblable, mais aussi touché par un charme singulier, celui de vivre un moment de grâce éphémère et unique.

"Laetitia", dis-je dans un souffle. C'est le mot le plus proche de ce que je vis à ce moment précis : une joie intense et partagée, un bonheur instantané qui ne peut pas durer mais qui m'animerait des années.

Laetitia. Bien que mes connaissances soient assez limitées en latin ancien, je sais ce que signifie ce mot. Joie. Et c'est ce que j'ai ressenti. Ce que vient de dire Flaccus, c'est le plus beau cadeau qu'il puisse me faire. Un simple mot, qui désigne la joie à l'état pur. Il l'aurait accompagné d'autre chose, d'une expression, mais l'emploi du mot simple, sans artifices, désigne tout simplement le bonheur. Je sens la fierté et la reconnaissance m'emplir. Cet homme est d'une gentillesse et d'une bienveillance rare.

Je repose la carabène de fortune que j'ai fabriqué pour rendre hommage aux dieux et au maître de cette magnifique villa. Je regarde un peu la foule, les visages heureux, j'écoute les rires qui résonnent en cœur avec le crépitement du feu, j'observe mon hôte et ami, qui parle et bois avec ses convives, et je me sens soudain pris d'une étrange mélancolie. Ma famille, les amis de mon monde, ils me manquent. J'aurai aimé leur montrer ce que je vois en ce moment, j'aurai aimé qu'ils partagent avec moi cette joie indescriptible que je ressens en ce moment.

J'observe encore un moment Flaccus, son dos droit dans la belle toge blanche, puis je me retire, fatigué et repu de tant d'émotions. Mais alors que je passe devant l'autel des lares à l'entrée de la demeure, je sens un vertige m'envahir, et je tombe à la renverse.

Quand je reprends connaissance, je sens l'herbe humide sous ma joue, et quand je tourne la tête, un ciel pollué par les lumières de la ville me montre quelques faibles étoiles. Je suis retourné dans mon monde, à mon époque. Ai-je donc rêvé tout ce que j'ai vécu pendant cette merveilleuse journée? Mais alors que je me relève, je me prends les pieds dans un tissu.

Ma toge.

Ainsi je n'ai pas rêvé. Je viens de passer une journée entière à l'époque de mon héros, Flaccus, le maître de cette magnifique villa désormais en ruines sur laquelle je me tiens en ce moment même.

Alors que j'observe ce qui se trouve autour de moi, encore déboussolé, je vois une lumière apparaître dans l'herbe. Mon téléphone. Une notification vient d'apparaître. "sortir mon déguisement pour le carnaval". Et au-dessus de ce message apparaît la date d'aujourd'hui. Le 23 avril. Une chose est sûre, je

n'oublierai jamais le carnaval de cette année. Un carnaval que j'aurai vécu deux fois, à l'époque romaine et à l'époque moderne. Et alors que mon téléphone s'allume une deuxième fois et qu'un message de ma mère apparaît sur l'écran, me demandant où je suis, je lève doucement la tête vers le ciel, et je murmure à la nuit:

-Laetitia, Flaccus, et adieu.

Puis je ramasse mon sac-à-dos laissé sur le sol, et je rentre chez moi, retrouver ma maison, à mon époque, où m'attend ma famille.